

Lisboète, prends ton luth...

« Lisbonne,
livre de bord »
de José Cardoso Pires
(Arcades-Gallimard)

Traduction
de Michel Laban

UN vade-mecum à prendre sous le coupe-vent si vous allez visiter Lisbonne, qui – soyons-en sûrs, les marteaux piquent jour et nuit jusque dans les stations de métro fermées du Rossio ! – sera en retard dans sa toilette pour l'Expo U qui s'ouvre en mai. Mais la vraie Lisbonne, dit José Cardoso Pires, à le temps, ce n'est pas son genre d'être à l'heure, et l'ascenseur de Santa Justa, censé vous mener jusqu'au Carmo, vous fera redescendre, car la sortie est condamnée !

Pires préfère vagabonder vers les trouées héroïques des rues et venelles de Lisbonne où, tout soudain, vous apercevez les grues de la rive d'en face, pourquoi pas chevauchées par des tritons ?

Pires s'intéresse autrement mieux aux « vieux de jardin », comme ceux-ci, qui jouent aux cartes chaque vèprée au parc de Principe Real, avec son arbre fondateur, et ignorent tout de la circulation d'alentour. A moins que, comme tout Lisboète, ils ne se mettent à « cracher fin » dès que la

conversation entre dans le « sous-entendu et dans la désinvolture ». Alors, « cracher tout fin » signifie : « contester avec subtilité par le revers ».

Comme remarquer une énième fois que, place du Rossio, la statue du roi du Portugal dom Pedro IV est en fait celle de Maximilien du Mexique, qui encomrait l'atelier d'un sculpteur français. « De toute façon, le pays reste au même point et le Rossio y gagne matière à faire rigoler. »

Le touriste se précipite rue Garrett, à la terrasse du Brasileira, regarder la statue assise, en bronze, de Fernando Pessoa, à côté de cet infameux Chiado, « moine à putes de gargotes » (selon Alfonso Alvarez). Oui, mais ce quartier a survécu à l'incendie de 1988 : « une stupéfaction qui nous déchire l'âme ». Le Lisboète a volontiers l'âme déchirée, mais, avec elle, il laisse un pourboire dans les bars où il « fait des heures », faute d'exploits maritimes. Au British Bar ou au Pavillon chinois, « chaque buveur a son plan et chaque plan a ses ports », dont les quais seraient les trottoirs de Lisbonne, pas seulement noirs et blancs, mais chacun une mélodie de pa-veur...

Oubliez l'Expo 98, et regardez bien les trottoirs, en compagnie de Pires.

D. D.